

Les vignerons brédois...

Château Picot	05 56 20 23 64
Château Bichon Cassignols	05 56 20 28 20
Château La Blancherie	05 56 20 20 39
Château La Perrucade	05 56 78 43 24
Château Lassalle	05 56 20 20 19
Château Le Chec	05 56 20 31 94
Château Magneau	05 56 20 20 57
Château Meric - Chanteloiseau (viticulture biologique)	05 56 78 45 05
Domaine de Couquereau	05 56 20 32 27
Châteaux Haut Reys Ricotte du Pape	05 56 78 47 28
Vins et Domaines Montesquieu	05 56 78 45 45



Armoiries de Montesquieu
(peinture murale, élément de Litre,
en l'église de Saint Morillon,
ancienne baronnie de La Brède).

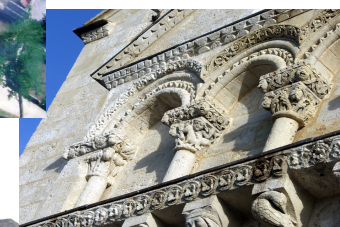


Savoirs & Images en Graves Montesquieu

"Parlez-moi de..."

LA BRÈDE

*Montesquieu, le château,
l'église, la Rosière*



*Vous me
parleriez de
toute l'Europe,
moi je vous
parlerais de
mon village
de La Brède.*



SIGM

Mairie 33650 La Brède Tél: 05 56 20 26 89
si.gm@wanadoo.fr www.si-graves-montesquieu.fr

Histoire de la place Montesquieu



d'après photo in "Le Canton de La Brède" Y.F Tartas et J.F Ratommat Ed. A. Sutton 37300Joue-les-Tours

La place Montesquieu a toujours été le lieu naturel de rassemblement de la petite cité, et cela depuis le début du XVI^e siècle.

En effet, à cette époque, le roi de France Louis XII accorde au seigneur de La Brède le droit d'établir, dans le bourg, des marchés le samedi ainsi que quatre foires annuelles, celles de la Saint-Jean et de Sainte-Luce étant les plus renommées.

Au XVI^e siècle donc, le seigneur de La Lande fait élever un édifice assez modeste, en bois et très bas de charpente. Et tout naturellement, le lieu va devenir la place de la Halle.

En 1774, le fils de Montesquieu fait reconstruire la halle. En 1810, la municipalité la rénove à son tour, en rehaussant le toit. Le 6 décembre 1812, un bal public y est offert, en l'honneur de l'Empereur Napoléon Ier.

De même en 1833, pour célébrer Louis-Philippe. En 1850, la jeunesse avait le droit de s'y distraire pendant les fêtes de carnaval, jusqu'à 23 heures et à titre exceptionnel !

La commune rachète définitivement le bâtiment, ce qu'il faut considérer comme l'ancêtre de la salle des fêtes, à Monsieur le Comte de Chabannes, en 1926.

Dès 1903 les riverains réclament sa démolition. Elle va disparaître au début des années trente. Quelques rares photos anciennes nous en ont heureusement gardé le souvenir...

La place prend alors l'aspect que nous lui connaissons, et s'appelle place Montesquieu.



En effet, dès 1823, François de Paule Latapie souhaitait qu'on édifiât un « monument à la mémoire du philosophe ». Cela se réalisa après appel à souscription nationale.

Le 31 juillet 1938, le monument, de style néo-classique, créé par le sculpteur bordelais RISPAL, fut inauguré en grandes pompes et donna lieu à des festivités mémorables.

Le parquet de justice

Mais cette place n'était pas uniquement vouée aux achats en tout genre et autres déballages d'étoffes ou de volailles...

Depuis que les seigneurs de La Lande ont affirmé, dès le XII^e siècle leur puissance sur cette région, ils y exercent « pouvoirs de haute, moyenne et basse justice ». De ce fait, le cœur du village abrite surtout le Parquet du Justice.

Cette bâtisse, assez modeste, est alors accolée à la halle (face à l'ancienne maison Chagnaud). Un descendant de Montesquieu ajouta à ce petit bâtiment très ancien, lors de la reconstruction déjà évoquée, en 1774, « une jolie pièce supérieure ». Tout fut entièrement démoli en 1810 (ainsi que le regrette amèrement François de Paule Latapie, dans son *Testament de la Rosière* - 1823 – en nota bene). C'est donc dans cette pièce que la justice féodale est rendue au nom du Roi (par le seigneur du domaine ou un officier de Justice le représentant).

Bien que Montesquieu développe dans « De l'Esprit des Lois » la thèse de la séparation des pouvoirs législatif et judiciaire, il nous faut bien constater que cette année 1746 va le voir batailler ferme avec Monsieur De Tourny, Intendant de Guyenne.



Ont été restaurées en 2008, (SGM maître d'ouvrage) les armoiries de Montesquieu, peinture murale classée, reste de LITRE, en l'église de St Morillon.



En effet, il veut obtenir l'autorisation de rendre justice à La Brède, et cela concerne une partie des habitants de **Saint-Morillon**. Un noble de ce proche village vient de lui céder son « droit de justice » pour un montant de 5000 livres. Dès juillet, Montesquieu veut réunir cette juridiction à celle de sa baronnie, et il faut qu'il en demande faveur à la Cour. Tout un tas de considérations et de subtilités seront examinées par nos deux illustres personnages, dans des échanges épistolaires, jusqu'en février 1747, alors même que notre écrivain réside à Paris depuis janvier (cf. la communication de Monsieur Philippe Maffre, conservateur de la DRAC, devant l'académie Montesquieu en date du 18-01-93). Il obtiendra en partie satisfaction, mais gardera une certaine rancune envers Monsieur De Tourny qui ne l'a pas vraiment soutenu.

Justice de Seigneur, donc ; rien n'a vraiment changé depuis le Moyen Age. Une seule modification est intervenue vers 1600 : le duc de Sully, surintendant des Finances du roi Henry IV, ayant demandé un rapport au sieur Charles PAULET, décide de taxer par une redevance annuelle, appelée familièrement *La Paulette*, l'achat de la charge du droit de justice par un officier, dans tout le royaume. Montesquieu meurt en 1755.

La nuit du 4 août 1789 verra l'abolition des privilèges ancestraux, et ceux qu'on appellera désormais CITOYENS vont se battre pour obtenir une justice plus égalitaire.

Texte de Monique BRUT

(Remerciements à Messieurs Guitet, Claverie)

Le Patrimoine, aussi, c'est l'affaire de tous ...

« Il faut se hâter, car les ruines s'amoncellent et le temps détruit, et les hommes aident consciencieusement le temps ». (Léo DROUYN 1860)



Remerciements à

Monsieur Henri de MONTESQUIEU

Monsieur Alexandre de MONTESQUIEU, président du Cercle des Amis de Montesquieu
Madame Monique BRUT, membre de l'Académie Montesquieu

Monsieur le Conseiller général du canton de La Brède Bernard FATH

Monsieur le Maire de La Brède Michel DUFRANC

Madame Sylvie DUFRANC, Monsieur Jean-Pierre VIGNERON, adjoints au Maire

aux architectes Marc GAUTHIER, Piou LACOSTE et Carole DUPUIS le MARECHAL
qui ont accepté la publication d'une partie des pièces écrites du concours d'architecture pour
la restauration de l'église Saint-Jean-d'Etampes

Madame Suzy VIERGE

Monsieur François CAROCHEL,

Crédit photos: SIGM - Mairie de La Brède

Conception-réalisation: ESPEUT SIGM - Droits réservés - Tirage COREP Talence

Vocabulaire : repères architecturaux...

Abside : extrémité d'une église, derrière le chœur

Arcade : ensemble de piliers ou de colonnes, laissant entre eux une ouverture dont la partie supérieure est en forme d'arc.

Arche : voûte en forme d'arc, supportée par des piliers.

Bas-relief : sculpture en faible saillie adhérent au mur.

Chœur : partie d'un édifice religieux où se déroulent les cérémonies autour d'un autel.

Cintre : courbure continue intérieure d'une voûte ou d'un arc.

Croisée : dans une église, travée du transept qui croise la nef principale.

Croisée d'ogives : armature des voûtes gothiques formée de deux arcs qui se croisent.

Entablement : partie d'un édifice qui s'élève au-dessus des colonnes.

Flèche : partie pyramidale ou conique qui couronne un clocher.

Fronton : ornement triangulaire ou semi-circulaire, au-dessus de l'entrée d'un édifice.

Linteau : pièce de bois, de pierre ou de métal fermant la partie supérieure d'une ouverture et servant également à soutenir la maçonnerie au-dessus de cette ouverture.

Nef : dans une église, espace en forme de navire retourné, allant du portail principal à la croisée du transept, des rangées de piliers soutenant la voûte.

Ogive : arc diagonal, nervure saillante servant de renfort dans la voûte d'une cathédrale gothique. Deux nervures se coupant en croix forment une croisée d'ogive.

Phylactères : banderole, rouleau de parchemin

Pinacle : partie la plus élevée d'un édifice. Dans l'architecture gothique, couronnement conique.

Tambour : chacune des assises de pierres cylindriques qui composent le fût d'une colonne.

Tétramorphe : représentation romane des 4 évangélistes autour du Christ en majesté (habituellement sur le tympan des portails): Inspirée de la vision d'Ezéchiel, retranscrite par saint Jean dans l'Apocalypse:

Homme= Jésus= Matthieu

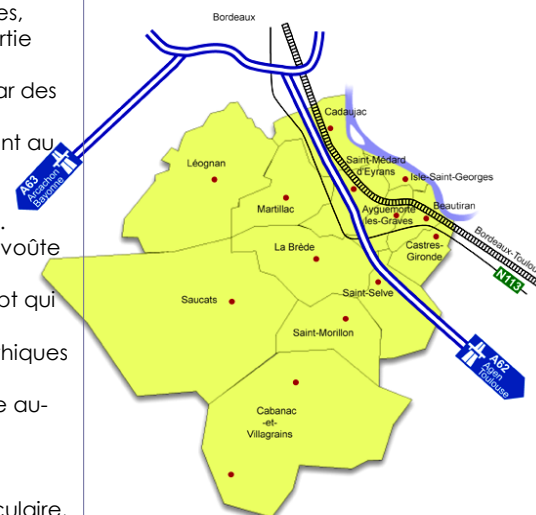
Lion= résurrection= Marc

Taureau= crucifixion= Luc

Aigle= ascension= Jean

Transept : sépare le chœur de la nef principale et des latérales, et forme ainsi les bras de la croix.

Tympan : espace compris entre le linteau et les deux arcs d'un fronton, au-dessus du portail.



COMMUNAUTÉ DE COMMUNES de
Montesquieu
CANTON DE LA BRÈDE

Bibliographie :

Pensées et spicilège, ed Desgraves
"Le Château de La Brède" de
L. DESGRAVES (ed. Biéré, Bordeaux 1970)

"Les Secondat de Montesquieu" de
J.M. EYLAUD, ed Ferret

« Un grand provincial : Montesquieu »
Pierre Barrière (Delmas 1946)

Perceval : Montesquieu et la vigne
"Les Variétés Bordelaises" de l'abbé
BAUREIN

"La Gironde" de MALTE BRUN

"Bordeaux antique" de R. ETIENNE

Leo DROUYN : album 8

"La Brède" CLAVERIE

Bibliographie "Eglise Saint-Jean-
d'Etampes":

Choisy, Brutails, Viollet-le-Duc
Viollet le Duc :

Dictionnaire Raisoné de l'Architecture

Tome 3, p 312, 321



La nef, le chevet et les sacristies

En faisant le tour de l'église on pourra repérer les jardins de mémoire établis sur les bas-côté nord et sud où reposent des pierres tombales, issues de l'ancien cimetière qui entourait autrefois l'église. Dans la sacristie sud la cheminée XIX^e tout droit sortie de l'encyclopédie de Viollet-le-Duc est remarquable. L'abside et les absidioles reproduisent strictement les ordonnancements romans mais ne sont pas décorées, les pierres sont juste épannelées ... l'argent a manqué!



L'intérieur

A l'intérieur de l'église qui n'a pas encore été rénové on remarquera un Christ XVII^e classé. Seule la sacristie sud a été refaite et son mobilier restauré.



A noter un châssublier particulièrement réussi avec ses 3 tiroirs dem-lune.



La Brède



Chef-lieu d'un canton qui compte 13 communes.

Située dans la région des Graves, la tradition viticole y est ancienne ; l'urbanisation et la forêt qui couvre au moins 50% de sa superficie ont pris le pas sur le vignoble (150 ha de vigne actuellement). Superficie : 2347 hectares . Population 3504 habitants (2007) .

LA BREDE est traversée par le Saucats et de nombreuses petites ruelles.

ELEMENTS d'HISTOIRE

La Brède était le nom de la terre sur laquelle s'élève le château où naquit et vécut Montesquieu. L'église est dédiée à St Jean, vénéré par les Templiers qui possédaient une maison en ce lieu ; la paroisse était appelée Saint-Jean D'ETAMPES. (déformation de Saint-Jean-des Templiers ou Saint-Jean-du Temple en St Jean d'Etampes).

L'origine du nom de La Brède se trouverait dans le mot celtique *BRETTE*, désignant un terrain marécageux, se transformant peu à peu en *BRAOUDE* qui peut se traduire par *BOUE*. Le changement de SAINT JEAN D'ETAMPES au profit de LA BREDE s'est produit progressivement, entre les XII^e et XV^e siècles ; des documents mentionnent aussi "SAINT JEAN D'ETAMPES alias LA BREDE".



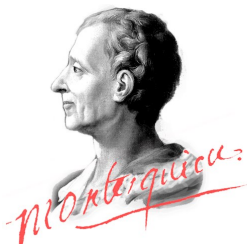
Une voie romaine, appelée "*Chemin Gallien*" ou plutôt "*lou camin galien*" traversait La Brède, passant près du hameau du REYS ; ses pavés ont été visibles jusqu'au XVIII^e siècle notamment dans le parc du château de La Prade. Le propriétaire de ce château, M. de Saige, les fit disparaître en décorant son parc avec de grandes allées. Cette voie romaine continuait vers Saint-Selve et les Landes, ceux qui vivaient plus au Nord la désignait comme

"la voie de ceux qui ont le parler noir" car les Landes étaient réputées abriter des descendants des Sarrasins ; elle passe entre les paroisses de La Brède et d'Isle Saint-Georges.

Au Moyen Age, une partie du chemin Gallien devint la route des pèlerins de Saint-Jacques-de-Compostelle dont La Brède était une halte, la seconde après La Sauve-Majeure grâce à sa Maison Templière. Il ne subsiste plus de cette Maison du Temple qu'un portail.

Toponymie : les lieux-dits : GRAVOST ou SABLLOT indiquent la nature du sol, LES FOUGERES et CHENE BLANC des plantations, le lycée de LA SAUQUE est en réalité "le lycée du Saule" ; le collège de RAMBAUD désigne le "Hameau". CHICHINE désigne un endroit planté de "Pois Chiche" et le SOURIGUEY signifie le "Cerisier", Les AUDETS, "Les Oiseaux", SANTEGRIT le "Saut du Grillon" et CANTECOUCUT "Chante Coucou" ! Enfin ESPERANCE ...et ...POUTON qui se traduit par "Baiser".

Montesquieu



Sur la chose publique :

Les lois inutiles affaiblissent les nécessaires.

Quand il suffit de corriger, il ne faut point ôter.

Il y a une infinité de choses où le moins mal est le meilleur.

Le mieux est le mortel ennemi du bien.

Corriger suppose du temps.

Le succès de la plupart des choses dépend de bien savoir combien il faut de temps pour réussir.

Il ne faut rien faire que de raisonnable; mais il faut bien se garder de faire toutes les choses qui le sont.

Sur l'unisson :

Pour faire de grandes choses, il ne faut pas être un si grand génie : il ne faut pas être au-dessus des hommes ; il faut être avec eux .

Sur les femmes :

Une femme est obligée de plaire comme si elle s'était faite elle-même .

Ce qui fait la beauté c'est la régularité des traits ; ce qui fait une femme jolie c'est l'expression du visage.

Sur l'esprit, la connaissance :

J'aime les paysans, ils ne sont pas assez savants pour raisonner de travers. Il faut avoir beaucoup étudié pour savoir peu.

Sur le temps :

C'est un malheur qu'il y a trop peu

Le plus célèbre de ses habitants, qui y a vu le jour, est l'auteur des "Lettres Persanes" et de "De l'Esprit des Lois".

Charles Louis de SECONDAT est né à La Brède le 18 janvier 1689, d'une mère protestante.

Le jour même, c'est dans l'église de La Brède qu'il reçut le baptême catholique; son parrain était un mendiant de la paroisse nommé Charles, "afin que son parrain lui rappelle toute sa vie que les pauvres sont ses frères". Il est le deuxième enfant d'une famille qui en comptera six. Sa mère, Marie-Françoise de PESNEL, a apporté en dot, lors de son mariage en 1686 avec Jacques de SECONDAT, outre la somme de 100 000 livres, la terre de La Brède, élevée en baronnie en 1130, pour les seigneurs de LALANDE ses ancêtres.

A la mort de son père en 1713, Charles de Secondat a 24 ans il devient baron de La Brède.

Côté paternel, un ancêtre Jean II de Secondat avait reçu des mains de Jeanne d'Albret, la protestante, le fief de MONTESQUIEU, situé entre Nérac et Agen, élevé ensuite en 1606 en baronnie par Henri IV le huguenot, pour services rendus par Jacob de Secondat ; l'écrivain n'héritera de cette terre de Montesquieu qu'à la mort de son oncle en 1716, en même temps que la charge de Président à mortier au Parlement de Bordeaux.

Le baron de La Brède a 27 ans quand il devient baron de La Brède et de Montesquieu.

Il mourra à Paris, le 10 février 1755 et, alors que ses parents sont enterrés dans l'église de La Brède, on ignore où se trouve sa sépulture. MONTESQUIEU est mort rue Saint-Dominique à Paris, cette rue dépendait de la Paroisse Saint-Sulpice mais on ne trouve aucune trace de son inhumation dans les registres de cette église.

La Révolution a fait ses ravages...

La baronnie de La Brède s'étendait sur les communes de La Brède, de Martillac (Rochemorin) et de Saint-Morillon (Rive gauche du ruisseau Gât-Mort). La mère de Montesquieu vécut quelque peu à Léognan au château Olivier (monument classé).



Le clocher de l'église Saint-Jean-d'Etampes fait montre d'une certaine originalité en Gironde. Il ne ressemble en rien aux quelques clochers romans de la région situés dans la même position. De nombreuses personnes le déplorent et rêvent d'un "vrai" clocher roman, bien trapu et carré. Pourtant, à la lecture des historiens de l'architecture médiévale, la forme de ce clocher est plutôt traditionnelle: établis à la croisée du transept, les clochers romans "sont souvent de forme octogonales et au XII^e les flèches peuvent être très élancées". Il est vrai que cette disposition se retrouve plus couramment dans le centre et l'est de la France. Bien que ce clocher, par les proportions de sa flèche, puisse suggérer un aspect néo-gothique, il est de style **néo-roman**.

La flèche culmine à plus de 40m de hauteur et marque fortement l'horizon aux entrées de La Brède. Elle rappelle la renaissance triomphale (chère à l'archevêque Donnet) de l'Eglise catholique après les périodes troublées de la Révolution.

Au premier regard nous repérons à la base les quatre évangélistes chéris par Gustave Alaux. De toutes les représentations du tétramorphe déjà relevées sur les autres clochers de notre architecte, ce sont les plus imposantes et les plus basses, à 13m de hauteur.

L'ordre indiqué par Saint-Jean dans l'Apocalypse est respecté, les phylactères tenus par les évangélistes sont encore visibles. La facture est vigoureuse, expressive: l'homme pose un regard de paix sur la cité, le jeune taureau fringant attend le sacrifice, le lion hiératique annonce le lever du soleil, l'aigle de Saint-Jean qui a retrouvé sa tête peut prendre son envol.

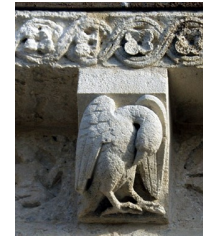
Dès le deuxième étage octogonal le jeu savant des fenêtres et des colonnes surmontées de chapiteaux à corbeilles sculptées de feuillages et entrelacs porte notre regard vers les huit gargouilles aux angles des gâbles qui accrochent le ciel. Plus haut, au troisième étage, les fenêtres plus larges aux jambages flanqués de colonnettes laissent passer le bleu céleste. Puis seize corbeaux sculptés, modillons aux têtes grimaçantes, nous regardent attendant le cliché du téléobjectif. Au-dessus, à la base de la flèche, huit petits dragons terminant les cordons qui soulignent les huit pans de la flèche où culmine la croix à deux branches, symbole du cardinal.

Cette lecture de bas en haut permet de prendre conscience de l'ampleur du programme de sculpture dessiné par Alaux et réalisé de main de maître par Jean Mora, jeune sculpteur qui s'illustrera trois ans plus tard sur la flèche de Saint-Michel à Bordeaux sous la conduite de Paul Abadie.

Outre l'élégance aboutie de l'architecture, il est rare de rencontrer un clocher aussi sculpté, même si au regard de cette petite église la proportion générale de la flèche est contestable. Nous ne pouvons nier que ce clocher unique en Gironde approche le chef-d'œuvre.

Montesquieu et son temps:

- 1685 : révocation de l'Édit de Nantes, dragonnades, 200000 protestants quittent la France
- 1686** : mariage de Jacques de Secondat avec Marie-Françoise de Pesnel (héritière des terres et seigneuries de La Brède et Martillac)
- 19 janvier 1689** : naissance au château de La Brède de Charles Louis de Secondat. et baptême catholique en l'église de La Brède 1694 : naissance de Voltaire
- 1696** : mort de sa mère Marie Françoise de Pesnel : Charles a 7 ans.
- 1708** : il devient avocat au Parlement de Bordeaux: il a 19 ans.
- 1709 : grande famine durant l'hiver
- 1713** : mort de son père ; Charles Louis devient alors baron de la Brède .
- 1715 : mort de Louis XIV
- 1715** : mariage avec Jeanne de Lartigue, une calviniste
- 1716** : mort de l'oncle Jean Baptiste de Secondat, baron de Montesquieu ; Charles Louis, baron de la Brède, devient alors baron de Montesquieu .
- 1716** : Dans le même legs se trouve la charge de Président à mortier, qu'il n'exercera qu'après avoir obtenu une dispense d'âge
- 1716** : naissance de son premier fils Jean Baptiste à Rochemorin (Martillac)
- 1716** : Montesquieu est reçu à l'Académie Royale de Bordeaux (des Sciences, Belles-Lettres et Arts créée en 1712 par Louis XIV).
- 1717** : naissance de sa fille Marie, à Rochemorin (Martillac)
- 1719 : Robinson Crusoé
- 1720 : la peste à Marseille (100 000 morts)
- 1721** : fin de la rédaction des Lettres Persanes
- 1725 : premier salon exposition de peinture au Louvre (Salon Carré)
- 1726 : voyages de Gulliver
- 1726** : acquisition par Montesquieu d'une parcelle proche du domaine de Pessac Haut Brion.
- 1727** : naissance de sa fille Denise, la préférée, dit-on, à Rochemorin (Martillac)
- 1728** : Montesquieu est reçu à l'Académie Française
- 1728 : les premières plaques de noms apposées sur les rues font leur apparition à Paris.
- 1728, 1729, 1730** : Montesquieu voyage: Hongrie, Russie, Italie, Allemagne, Pays Bas, Grande Bretagne...
- 1730 à 1764** : Montesquieu fréquente le salon de Madame Du Deffand
- 1731 : suppression de la peine de mort pour sorcellerie
- 1739 : nombreux soulèvements dus à la famine
- 1743 : travaux de Newton et Descartes
- 1743** : il gagne le procès engagé en 1726, contre la ville de Bordeaux ayant pour objet la délimitation des seigneuries de Martillac et de La Brède.
- 1746** : Montesquieu est reçu à l'Académie de Berlin
- 1746** : Montesquieu obtient le droit d'exercer la justice féodale à Saint Morillon de Barsac
- 1747** : la paroisse de Saint-Morillon-de-Barsac est réunie à la juridiction de la baronnie de La Brède ; le village de Saint-Morillon est enfin unifié après avoir été coupé en deux pendant 7 siècles!
- 1749** : obtention de l'autorisation d'imprimer « l'Esprit des Lois » à Paris, après son édition et sa mise en vente à Genève en 1748, sous nom d'emprunt. Le texte, défendu en 1750, mis à l'Index en 1751, sera censuré par la Sorbonne en 1754 et condamné par « les Nouvelles Ecclésiastiques ».
- 1748** : revente de sa charge de Président à mortier, héritée de son oncle Jean Baptiste.
- 1748 : suppression des galères
- 1748 : grande crise céréalière
- 1750 : mort de Bach
- 1750 : création des premières compagnies d'assurances
- 1755** : **10 février**, décès de Montesquieu, à Paris, vraisemblablement enterré à Saint-Sulpice.
- février 1755 : un raz de marée engloutit 25000 personnes au Portugal
- 1755 : 5000 huguenots quittent Nîmes
- 1785 : Variétés Bordelaises de l'abbé Baurein
- 1789** : la dépouille de Montesquieu disparaît pendant la Révolution



La façade occidentale, inscrite dans un rectangle d'or, présente un avant-corps roman et deux bas-côtés XIX^e.

L'avant corps: Il est composé de trois niveaux : au rez-de-chaussée la porte à 3 voussures et archivoltes portées par des colonnes monolithes. Les chapiteaux ont des corbeilles garnies de feuilles d'eau et d'acanthé.

À remarquer : Le chapiteau sud dont les volutes sont en forme de coquille Saint-Jacques (nous sommes sur le chemin de Saint-Jacques qui menait à Belin).

La voussure supérieure et ses claveaux ornés de festons losangés irréguliers : des traces de peinture polychrome y ont été conservées.

Portant le premier étage une corniche composée de modillons et de métopes arrête notre regard : les modillons romans déclinent les vices et les vertus et mélangent les têtes de loup et les têtes humaines. Au centre trois modillons du XIX^e tranchent par leur rigidité. Les métopes déclinent différents thèmes : au nord, ce sont des figures, au sud des croix.

À remarquer : Sur les côtés, au nord Jacob endormi sous son échelle (?), au sud une tête se bouche les oreilles ... pour ne pas entendre les propos scabreux de son voisin ? Autre particularité: deux chapiteaux avec pigeons ou béliers affrontés qui sont engagés dans les angles.

Le premier étage est composé de quatre fausses arcatures dont les chapiteaux extérieurs sont **romans**.

À remarquer : En recherchant **les sculptures romanes** on pourra distinguer les modifications du XIX^e, qui ont supprimé un oculus percé au XVI^e et retrouvé ainsi la symétrie originelle.

Le dernier étage avec sa fenêtre axiale est entièrement du XII^e; on apercevra à gauche un chapiteau constitué de 3 têtes d'hommes, à droite 2 têtes et des feuillages.



La fête de la Rosière

François de Paule Latapie, fils du dernier notaire royal et homme de confiance de MONTESQUIEU, grand admirateur de l'écrivain, institua la fête de la Rosière pour encourager la vertu et perpétuer à jamais le nom de Montesquieu dans le souvenir des habitants de La Brède.

Pour réaliser ce projet, tandis qu'il demeurait à Bordeaux 7 rue Mautrec, M. Latapie fit don à la commune de La Brède d'une propriété, en nature de prairie qu'il possédait au lieu d'Avignon. Cette donation eut lieu le 27 juillet 1823. Elle fixait jusqu'aux moindres détails les modalités de l'élection et du couronnement de la Rosière et servait de dot à cette dernière. Actuellement, la commune remet une somme d'argent à la Rosière, à charge pour elle de recevoir les jeunes de son cortège et d'animer la fête de la Jeunesse.

L'élection de la Rosière.

" Les juges de ce prix seront :

1/ Monsieur le Maire, Monsieur le Curé et Monsieur le Juge de Paix comme juges nés.

2/ Six pères de famille dont quatre au moins simples cultivateurs de village, propriétaires et habitant constamment la commune mais hors le Bourg, excepté Monsieur l'Adjoint de Maire, qui sera le septième, si MM. Les juges nés sont d'avis de l'admettre.

3/ Dix femmes mariées, dont huit au moins seront choisies parmi les plus respectables épouses des simples cultivateurs, établies dans le village.

Peut-être serait-il convenable que les femmes fussent en nombre double, d'abord parce que je crois, en conscience, que sous le rapport des mœurs nous sommes loin de les valoir ; mais surtout, parce que les détails de chaque jour, relatifs à leur sexe, et qui doivent fonder leur jugement, leur sont bien mieux connus.

Ce nouveau jury, composé de dix-sept individus des deux sexes, sera du choix du jury permanent.

Le prix ne sera adjugé qu'au scrutin secret et aux trois quarts des suffrages"



L'église Saint-Jean-d'Etampes

Depuis 1997 un effort sans précédent a été consenti pour la restauration de cette église...

Historique:

Cette église a été bâtie au XII^e sur la partie la plus haute du bord du Saucats autrefois appelé Saint-Jean-d'Etampes (Saint-Jean-des Templiers). Un incendie abîma son clocher carré au XVI^e siècle.

Longtemps constituée d'une nef et d'un bas côté nord, elle fut agrandie d'un bas côté sud au XVIII^e. Le plafond qui était en bois fut remplacé par une voûte en briques à la même époque.

Nous retrouvons des relevés attribués à Léo Drouyn, Paul Abadie et Gustave Alaux au XIX^e siècle.

En 1851 la mairie de La Brède commande à Gustave Alaux un projet de restauration ; en 1852 celui-ci est présenté et, après modification, approuvé par le Ministère de la Culture.

Une première tranche de travaux (restauration hors abside et clocher) est lancée le 7 Septembre 1854. Mais... dans la nuit du 23 novembre 1854, à minuit, le vieux clocher s'écroule ! Les cloches sont sauvées... Il faudra en faire un autre !

En 1856 la première tranche de travaux est achevée ; le clocher provisoire est couvert en tuiles. Les travaux concernant les voûtes en pierre, l'abside et la façade ouest sont entrepris de 1856 à 1858. De l'église romane il ne reste plus que le portail.

En 1866 le maire, Charles de Montesquieu, lance une souscription auprès des habitants de La Brède pour financer la construction d'un grand clocher dessiné par Gustave Alaux et parrainé par l'archevêque Donnet. Un an plus tard les cloches sonnent. En 1876 la commune fait poser des tirants métalliques sur les murs qui se fissurent sous la poussée des voûtes en pierre.

A la fin du siècle Léon Drouyn (fils du célèbre Léo Drouyn « artiste archéologue » suivant sa propre dénomination) restaure le clocher, les couvertures et double la surface de la sacristie sud.

Encore quatre campagnes de restauration ... le portail roman est toujours là, et l'église est inscrite à l'inventaire des monuments le 9 septembre 1997.

Gustave Alaux, élève de Poitevin, Duphot et Durand, fils de J-Paul Alaux peintre décorateur à Bordeaux, fait partie d'une dynastie d'artistes et d'architectes.



Clé de voûte à la marque de G. Alaux

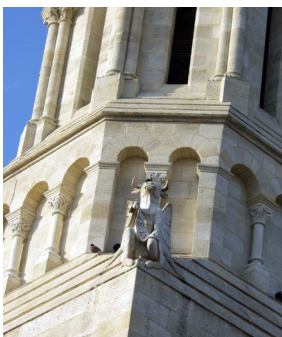


Le clocher

Poussé par l'archevêque Donnet à monter les clochers et les flèches le plus haut possible, Alaux ne se contente pas, comme le feront les autres architectes diocésains, de monter une flèche octogonale sur une base carrée, le tout stabilisé par des pinacles ou des clochetons. Il a petit à petit mis au point un système de retraites savamment ordonnées permettant de créer le plus d'élancement possible. Ses clochers sont fins, les flèches commencent dès la base.

Passionné d'arts plastiques, il fait appel à des sculpteurs. Sur la plupart des clochers et particulièrement sur les flèches néo-romanes, son travail se reconnaît aux nombreuses sculptures figuratives (au même titre que Viollet-le-Duc à Notre-Dame de Paris) et à la mise en place du Tétramorphe comme à Saint-Sulpice-et-Faleyrens, Eysines, Mérignac.

Mais c'est indéniablement à La Brède que Gustave Alaux affirme le plus son style.



Montesquieu , vigneron dans l'âme... et marchand de vin de raison...

Toute sa vie MONTESQUIEU restera attaché à sa "Campagne", comme il se plaisait à appeler son château, y faisant des séjours aussi fréquents que possible, vivant proche des paysans, s'informant de leur vie, passant des heures avec son "homme d'affaires" Guillaume Grenier surnommé l'Eveillé, et conversant en gascon.

A cette époque de polyculture, ses propriétés et métairies produisaient du tabac, du blé; on élevait des vaches et brebis, et dans les jardins on laissait pousser quantité de choux.

Mais Montesquieu se voulait surtout vigneron dans l'âme et marchand de vin... de raison!

Il aimait à se préoccuper des soins à la vigne et au vin et il s'appropriait les connaissances techniques; par exemple, il préconisait contre la madérisation un mélange de lait, de sable, de sel, contre une fermentation intempestive; pas de bisulfite! mais de l'orge, du fenouil, du blé, du sel... et pour le collage du vin, de la colle de poisson; le mildiou n'était pas encore apparu. Il élaborait un mélange, appelé "claret", "clairet", ou "claré", un vin peu coloré provenant de la cuvaison de vendanges blanches et rouges mélangées (ce qui n'est plus autorisé).

Ses vignobles s'étendaient dans son fief de Montesquieu près de Nérac en pays agennais (Lot-et-Garonne), produisant du vin pour eau-de-vie, et aussi à Baron, à Clairac, (terre d'origine de Jeanne de Lartigue) et au château Raymond en pays de l'Entre-Deux-Mers (Gironde).

Les vins des domaines de Montesquieu appartenaient aux meilleurs et aux plus réputés dans la région des Graves (Graves Montesquieu!).

A Rochemorin à Martillac il confectionnait la plupart des vins qu'il exportait ou vendait sous l'appellation de..."vin de La Brède", considérant que le titre de "baron de La Brède" était un meilleur support publicitaire que la dénomination "vin de Martillac"!

Il disait: "Je ne sais si c'est mon vin qui a fait connaître l'Esprit des Lois... ou l'inverse..."

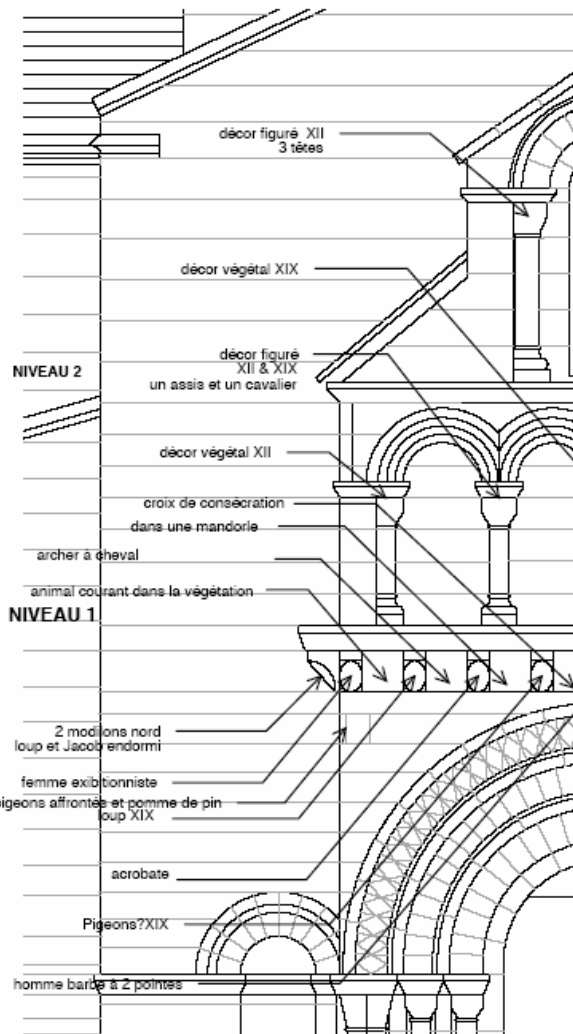
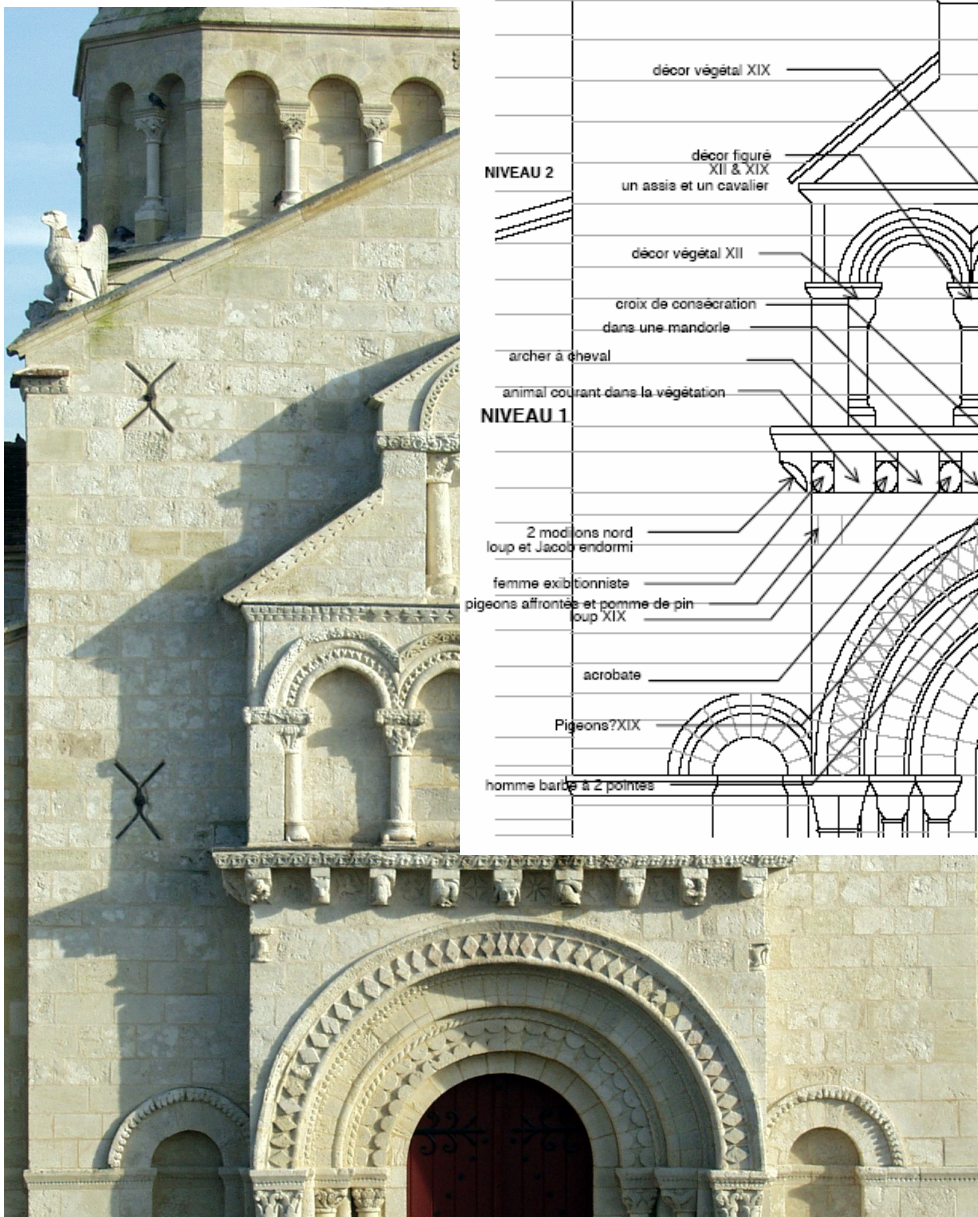
Il vendait directement "du producteur au consommateur", à l'étranger, sans utiliser les services de courtiers ou de négociants!

Il écrivait à Lord Bulkeley: "Je suis occupé à dépêcher mon vin dans le pays d'Irlande, aux habitants duquel je prie Dieu d'augmenter la soif!"

Il écrivait à Mme de Mirepoix: "Vous pourriez passer en Angleterre en même temps que moi... nous y mettrons le vin de La Brède à la mode; ce sera ma seule affaire et je m'en acquitterai bien".

"Le vin par la joie qu'il inspire, favorise l'intempérance et, nous ramenant insensiblement vers lui-même, fait renaître nos débauches ou, du moins, notre goût."

l'avant corps



Armoiries famille de Montesquieu
(église de La Brède)

Le château de La Brède

*"Je m'éveille le matin avec une joie secrète;
je vois la lumière avec une espèce de ravissement.
Tout le reste du jour je suis content."*

Le château a été conservé dans un état proche de celui qu'à connu l'écrivain, entouré de dunes abritant des carpes réputées centenaires, alimentées par les sources de la lande de SESQUE. Edifié vers le XI^e siècle, le château de La Brède a été reconstruit au début du XIV^e siècle et fortifié au XV^e. Aujourd'hui on remarque une tour ronde à toit conique, un donjon rectangulaire qui abrite la bibliothèque, qui sont les restes du château féodal ; les fenêtres sont étroites. Les trois ponts-levis sont remplacés par trois passerelles de bois. Les armoiries des MONTESQUIEU sont encore visibles au fronton : "D'azur aux deux coquilles d'argent et un croissant de même".

Classé Monument Historique depuis 1951 le domaine comprend une centaine d'hectares, c'est une propriété privée qui appartient à une descendante directe de Montesquieu, jusqu'en 2004, et désormais gérée par la fondation Jacqueline de Chabannes.

Une partie du château est ouverte au public, la partie directement en rapport avec les souvenirs de l'écrivain.

On découvre des plafonds peints, incrustés de fleurs de lys, des tableaux et gravures qui sont des portraits de familles ou d'autres, comme celui qui nous montre Louis XIV enfant en compagnie d'Anne d'Autriche.

La chambre à coucher, qui était aussi son cabinet de travail, avec un lit toujours garni d'une courteline damassée et qui nous semble bien petit (mais à cette époque on dormait pratiquement assis), une simple table de bois, l'encrier doré et le fauteuil près de la cheminée dont le jambage porte encore la trace de l'usure que son pied a provoquée, lorsqu'il venait là se reposer après ses longues marches dans la campagne, trace évoquée avec respect par Stendhal.

Une toute petite pièce contiguë à celle-ci servait de chambre à ses secrétaires successifs.

La bibliothèque, située dans le donjon, est une immense pièce au plafond peint en rouge, voûté en berceau ; tout autour de la salle des armoiries vitrées et grillagées ont contenu les livres...La chapelle est en réfection.

Sans oublier les lieux d'aisance, situés tout en haut, car on craignait que les ennemis ne s'introduisent à l'intérieur du château par ce conduit...

Monument classé (par arrêté 10 février 1951):

Façades, toitures, chambre Montesquieu, salon, bibliothèque, châtelet, dunes.

Site inscrit, le parc (16 nov 1943) :

3 prairies et une zone boisée (excluant les bâtiments de ferme)

Jours et heures de visite: consultez l'Office de tourisme, 05 56 78 47 72

La Brède: d'autres demeures...

Le château de LA LIGNIERE



Visible depuis la route , de style néoclassique de la fin du XVIIIe ou du tout début du XIX^e siècle .

Description faite par Philippe Maffre dans le livre "Villégiatures" aux éditions Colona : "Celle-ci est de plan rectangulaire, à l'arrière, on trouve deux ailes d'anciens communs en L qui dominent une cour carrée. L'une des ailes a

été exhauscée en 1886. Les bâtiments agricoles abritaient à l'origine "une écurie, un cuvier, une grange, une orangerie et un logement de paysan"... Le beau porche hors œuvre donnant sur la terrasse, soutenu par des colonnes et piles d'angles à chapiteaux toscans, la combinaison des baies rectangulaires et oculus des élévations latérales inscrites dans un appareil à bossage ainsi que les arcades rythmant les élévations des communs appartiennent au style néoclassique imposé par Victor Louis et son équipe dans le Bordelais".

Le château des FOUGERES

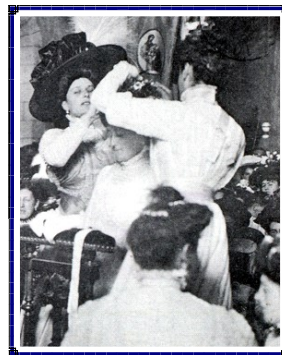


Propriété entrée dans la famille des Montesquieu au XIX^e siècle, chartreuse comme il y en a tant dans la région, apparaît au bout d'une allée privée qui longe des bois et des prés où s'ébattent des chevaux (**Centre Equestre Brédois**) .

Un autre château beaucoup plus ancien s'était dressé aux Fougères, bien avant la chartreuse du XVII^e.

Ce château était celui des seigneurs de HAUGUEYRES (ou encore FAUGUERES ou FOUGERES) et il s'élevait près d'un moulin, celui dit du "Bois-Pertus". Il a été rasé , lors des rivalités entre les seigneurs de Haugueyres et les seigneurs de La Brède.

Photos de cette page sous réserves des droits des propriétaires



Le couronnement de la Rosière.

"La **Couronne** sera composée de trois fleurs très connues dans nos champs de La Brède, à savoir :

- la **violette**, symbole de la vertu simple et solitaire mais dont l'odeur suave la décèle malgré elle
- la **rose blanche** des haies, symbole de l'innocence
- le **bleuet**, symbole de la fidélité et même de l'espérance

La **cérémonie** aura lieu dans le sanctuaire de l'église après une messe solennelle et en présence du jury.

J'insiste dans le sanctuaire, parce qu'il renferme les cendres du père, de la mère et de plusieurs aïeux maternels de M. de Montesquieu.

La dame du château de La Brède aura seule le droit, "qu'elle pourra déléguer", de mettre la couronne sur la tête de la jeune fille.



La **jeune fille tiendra dans ses mains** un épi de blé et un pampre de vigne, qu'après le couronnement, elle offrira au plus ancien cultivateur, propriétaire de la paroisse, si d'ailleurs il est digne de respect.

Ce sera un symbole de l'hommage rendu à la vieillesse par la jeunesse et par la vertu au travail agricole. »



A l'occasion de la Saint-Jean, se tenait en outre à La Brède, une foire aussi importante qu'ancienne, puisque créée par le roi LOUIS XII au XVI^e siècle, qui voyait converger vers La Brède la population de tout le secteur

Cette fête champêtre ne pouvant se faire le 18 janvier, jour de la naissance de Montesquieu, à cause de la saison rigoureuse, elle sera renvoyée au 25 juin, lendemain de la fête paroissiale qui est celle de Saint-Jean-Baptiste".

